

« Un homme est mort ». Une renaissance

70.000 albums vendus. Kris et Davodeau de nombreuses fois récompensés. Et leur bande dessinée hérite d'une nouvelle vie.



Dans « Un homme est mort », Kris et René Vautier (ci-contre) déterrent la vérité. « Kris et toute son équipe sont les Émile Zola d'aujourd'hui ». La phrase est de Pierre Cauzien, un des acteurs vivants du drame qui s'est joué à Brest, le 17 avril 1950.

Photo Nicolas Ghirri

Le Grand Théâtre du Quartz a rarement aussi bien porté son nom que lundi soir. Les 1.500 spectateurs venus assister à la projection d'« Un homme est mort », « mise en mouvement » par Jean-Alain Kerdraon et en musique par Christophe Rocher, ont transformé les gradins en marée humaine.

Ras la gueule, le Grand Théâtre, malgré un concept qui pouvait laisser perplexe : BD-concert... Ou comment projeter une bande dessinée socialement engagée sur une musique jazz contemporaine... Les pavés semblaient loin. Et pourtant. Les lumières s'éteignent. Reste

« Que justice soit rendue à ceux qui ont été oubliés ! »

Pierre Cauzien, un des derniers témoins du drame.

l'écran blanc de cinéma, métaphore du tout est possible.

1.500 silences

Les musiciens s'installent : Christophe Rocher à la clarinette, Olivier Benoît à la guitare, Sylvain Thévenard aux sons et à l'électronique, Jean-Philippe Morel à la contrebasse. Et la

musique porte le fabuleux montage de Jean-Alain Kerdraon. Montées torturées, calmes lancinants, musiciens au service du récit. Avec le talent de se taire, lorsque le drame se joue, laissant le silence tomber sur la case où Édouard Mazé s'effondre, une balle dans la tête. Chape de plomb.

Et 1.500 silences dans la salle, soulevés d'indignation. Et, comment dire ? Les images... avec ce mutisme... et cette musique... Pour paraphraser Désiré, un des héros de la BD : « C'est comme si... comme si elles étaient plus larges ».

Un point d'orgue

Puis le film se termine sans qu'aucune longueur soit à déplorer. Le public, debout, ovationne. Et, même si Kris, le scénariste, dit manquer de recul, aujourd'hui, par rapport à tout ce qu'a véhiculé sa création, il est ému. « C'est l'histoire d'un mouvement social porté par un film. D'un film porté par une BD. D'une BD portée par une musique », commente-t-il. La boucle est-elle bouclée ? « Non, poursuit-il. La soirée de ce soir (lundi, NDLR) était l'occasion, deux ans après la sortie de l'album, de réunir tout le monde. Ce n'est en aucun cas un point final à l'Histoire. Juste un point d'orgue ».

Un point d'honneur, aussi. Apporté par Pierre Cauzien, 83 ans, et 25 au moment des faits (une balle « perdue » l'amputa d'une jambe), s'exprimant comme à la tribune : « Que justice soit rendue à ceux qui ont été oubliés ! ». Oubliés ?

Damien Goret

> Pratique
Nouvelles projections : le 2 décembre à Saint-Renan le 3 à Morlaix et le 4 à Douarnenez le 5 à Plougastel-Daoulas.



Dans les versions BD-concert de « Un homme est mort », les différents musiciens portent le fabuleux montage de Jean-Alain Kerdraon, qui relate le drame qui s'est joué à Brest, le 17 avril 1950.

Mort de Mazé : Vautier jette un pavé dans la mare

Fin de soirée émouvante pour un spectacle tout en vérité. Et ne comptez pas sur René Vautier pour la taire.

Stentor magnifique. Cheveux blancs. Ce monsieur est cinéaste. De ceux qui militent, caméra comme arme de poing. Il avait suivi les événements d'avril 1950. Et il fallait le voir clôturer la projection d'« Un homme est mort » : « La balle qui a tué Mazé n'était pas vraiment perdue ». Les 1.500 spectateurs ne s'attendaient certainement pas à une telle révélation. Paranoïa tenace ? Non, la vérité. Du moins, celle qu'accréditeraient

des documents qui seront rendus publics en 2010, quelque 60 ans plus tard, prescription oblige.

Rapports policiers

Interrogé, Kris, scénariste de la BD, annonce que, pour le cinquième anniversaire de l'album, en octobre 2010, une édition anniversaire pourrait voir le jour. À l'intérieur, différents bonus... et ce pavé dans la mare, donc, lancé par un Vautier combattant : des

rapports policiers relatant le témoignage de gendarmes présents ce jour-là et accréditant les thèses des deux auteurs de la bande dessinée. Et surtout, grâce à ces documents, Kris et Davodeau devraient être en mesure de préciser, un peu mieux, la chaîne de responsabilités qui mena à la fusillade ce 17 avril 1950... Non, Pierre Cauzien : personne ne sera oublié.

D.G.



Le Télégramme

Petites annonces